

Matin, Lumière, Montagne

[1994 – 2014]

Hervé Ic

Document de médiation

1_ études

Né à Paris en 1970, Hervé Ic entame son cursus d'étude en intégrant l'École Supérieure d'Ingénieurs en Électrotechnique et Électronique de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris à Marne-la-Vallée. Il obtient ensuite une maîtrise en Art et Technologie de l'Image à l'université Paris VIII, puis il achève son cursus par un DEA Intelligence Artificielle Reconnaissance des Formes et Applications à Jussieu.

Les connaissances qu'il acquiert, en image de synthèse et intelligence artificielle, le convainquent de laisser de côté la machine pour privilégier la création dans son expression la plus directe du système cognitif : la peinture.

2_ Peintures

Il développe ainsi une pratique mêlant techniques de superposition et combinaison d'images qui traduit une approche complexe de la représentation du monde.

On peut relever dans sa pratique un antagonisme entre les techniques employées et les « thèmes » abordés. En effet, ses peintures relèvent d'une maîtrise technique proche du classicisme, associé à des sujets tirés de l'Histoire ou de l'actualité. Ainsi il s'est par exemple inspiré de la musique électronique, pour sa capacité à mixer les genres dans l'actualisation d'un affecte retro. Ainsi, il a représenté ses contemporains en « Freaks », tout en s'intéressant aux « batailles navales » baroques et aux « scènes de chasses » classique.

Artiste de l'image figurative ses oeuvres se décomposent en couches successives. Il en ressort des toiles complexes à la fois réalistes et artificielles s'inscrivant dans un univers mental au faux airs de métaphysique.

Ses sources iconographiques puisent dans des domaines divers tels que internet, musées, églises ou livres d'histoire car c'est là que se trouve aujourd'hui les idées et les souvenirs qui habitent l'esprit contemporain, bien plus que dans l'apparence matériel du lissage urbain.

3_ démarche

Sa démarche ressemble à l'élaboration d'une fiction documentée. A l'image de Bernard Dufour, certaines de ses images, comme les « Freaks », « Dormeurs », « Paysages fragmentées » ou « Contre-jours » relève d'une pratique quotidienne de la photographie. Certaines préoccupations, récurrentes dans son travail tel que la question de la lumière, qu'il aborde de manière brutale, nous transportent dans un univers électro-psychédélique avec aux couleurs saturées aux éclairages sophistiqués.

Ces œuvres, notamment pour le thème « Rodox », rappellent l'esthétique des années 1970, ou, dans une autre mesure, l'esthétique de la contre-réforme baroque, parce que c'est là que la puissance de l'image comme vecteur d'influence sur le comportement et les croyances fut le plus exploité. Nos média actuel utilisant les nouvelles technologies de l'image, semblent en être les héritiers directs.

3_Au commencement

L'artiste utilise et réutilise différents fonds, qui représentent la base de ses constructions picturales. Selon lui, « un fond n'est jamais une page vide, c'est une pensée potentielle disponible à un contenu latent. Lorsqu'il est vraiment réussi, il suffit en lui-même parce qu'il incite au repos de l'esprit (...), il n'y a rien et il se passe déjà quelque chose... comme sur une plage ».

C'est ce qu'il appelle une « stratégie d'émergence ». D'ici vient, ou prend son origine, le travail sur « les Lumières ». Puis viennent des couches successives et surtout transparentes, ce qui permet au spectateur de toujours pouvoir observer ce qui a été fait précédemment sur la toile, quitte à pouvoir

repérer même comment les oeuvres sont faites. Les couches successives associées à la transparence, permettent à l'artiste de mettre en place une dimension supplémentaire au tableau plat : la temporalité. C'est ce qui donne l'impression que les Danseurs, par exemple, exécutent une véritable chorégraphie sur la toile, et évoluent sous nos yeux. Ses toiles offrent la possibilité d'une narration de part cette transparence, mais aussi d'une réflexion sur l'idée de la représentation dans le monde moderne.

Dans les peintures d'Hervé Ic, on peut voir ce que l'artiste voit, mais aussi ce qu'il sait. A travers des objets simples, l'artiste va repérer les sensations qui s'y rapportent, des associations d'idées, des hypothèses météorologiques, des références picturales, etc. Pour l'artiste, « voir c'est beaucoup plus que simplement voir ».

La touche de l'artiste se caractérise par différents points : la superposition, la transparence, les accumulations, la lumière, les entrelacs et les détails dans la transparence. Nous pouvons observer que sa peinture, se compose de différents genres : portraits, paysages, natures mortes ... et parfois mélange le tout dans une toile. Or pour l'artiste les sujets qu'il traite, quelque soit la manière dont ils sont abordés, appellent d'une tradition bien encrée dans toute l'Histoire de l'Art, et comme souvent en peinture, l'innovation se trouve dans le « comment » et non pas dans le « quoi » du sujet. A travers cette touche, c'est un langage de perception que l'artiste essaye de mettre en valeur, de maîtriser, afin prendre en main les mécanismes du « voir » et de pénétration de l'esprit.

4_retrospective

Matin, Lumière, Montagne est la première rétrospective sur le travail de l'artiste Hervé Ic. C'est un parcours monographique dans lequel se mêlent des toiles inédites ou déjà vues, qui retracent 20 ans de travaux artistiques de 1994 à 2014. Les thèmes de l'artiste sont donc présentés sous forme d'un parcours artificiellement chronologique où la scénographie de l'exposition permet une cohérence dans l'approche et l'évolution de cette peinture, plutôt que dans la ressemblance des sujets.

Ce parcours rétrospectif commence par un autoportrait en diptyque « Hervé le Bon, 1994 » comprenant en lui-même une palette de motifs hétérogènes, que l'on voit évoluer par la suite, afin de souligner une volonté originelle de faire travailler des contraires, des formes a priori opposées et de produire des possibilités inattendues qui, à l'image de la pensée, cherche le renouvellement dans la combinaison.

Ce parcours n'est pas celui des œuvres les plus flatteuses à l'oeil, mais celui des tentatives d'assemblage de l'image qui conviendraient à la représentation du monde moderne.

L'exposition se découpe en 3 axes majeurs de réflexions.

* « Matin » représente les premières tentatives et l'apparition d'une superposition qui sera par la suite une marque de sa facture.

* « Lumière » représente une période durant laquelle son intérêt s'est porté sur la lumière, non la lumière extérieure ou celle que la scénographie peut projeter sur un tableau, mais au phénomène de perception de la lumière. Tout comme le papier photosensible, le cerveau a besoin de temps pour élaborer l'image d'un environnement relativement sombre. Dans cette partie Hervé Ic provoque les conditions dans lesquelles le spectateur, déjà incommodé par le mauvais éclairage, adapte son mode de vision et fabrique lui-même la lumière qui lui manque.

Ce qu'il nous donne à voir, c'est la lumière créée par le cerveau. La lumière comme information cognitive.

« Montagne » représente l'évolution récente de la peinture de Hervé Ic. Mêlant transparence, lumière et combinaison de formes. Il s'agit d'un travail de synthèse au-delà des genres et des sujets pour une nouvelle approche picturale.

« De l'apparence à l'apparition », selon les termes de M. Duchamp. Il ne s'agit pas d'imiter une vision en lui donnant l'apparence du monde ; mais de susciter une apparition en travaillant les ingrédients dont le cerveau a besoin pour percevoir un sens.